

PORTRAIT

Elle donne voix aux vies

Nadja Hofmann est journaliste. Mais pas que! La jeune quinquagénaire, chanteuse depuis l'adolescence et voix off dans des films, est également cette «biographe sonore» qui enregistre, et fait revivre, l'histoire d'une vie.

Texte **Jean-Dominique Humbert** Photos **Valentin Flauraud**



J'ai un parcours un peu à l'envers», dit Nadja Hofmann (53 ans) quand on lui demande comment, et pourquoi, elle est devenue journaliste. À l'envers, c'est-à-dire? «Je suis devenue maman à 20 ans. Et j'étais d'abord artiste, dans la musique, j'ai sorti plusieurs albums. Mais j'ai aussi été, dès mes 17 ans, «voix off» dans des films et des publicités. La voix, le son et l'écriture ont toujours été présents dans ma vie.»

Il a pourtant fallu, au tournant de la trentaine, cette chiquenaude du destin qui l'amène à Canal 3, la radio de Bienne, où

elle se rendait pour faire la promo de son nouvel album d'alors. Elle s'étonne de voir qu'il y a très peu de monde dans les studios. On lui dit alors que la radio manque de personnel et cherche à embaucher. «Et c'est là que j'ai eu la chance d'entrer en radio. Je dis *entrer en radio* comme si j'entrais en religion.» Elle fonce, se forme.

«C'est une formidable école d'être dans une petite radio. On apprend tout. J'ai fait de l'antenne, du direct. Beaucoup d'interviews, des reportages, des micros-trottoirs. Je me rendais sur la place Robert-Walser,

à Bienne, pour rencontrer des passants (et surtout en trouver qui parlaient français!) afin de les faire réagir à toutes sortes de sujets», nous raconte-t-elle.

En tant que journaliste, elle collabore également à plusieurs titres de la presse écrite, dont le *Journal du Jura*, la *Tribune de Genève* et *Femina*. Pour ce dernier, elle réalise notamment des portraits de personnes atteintes de maladies orphelines, des rencontres qui, confie-t-elle, «l'ont profondément marquée».

Un micro pour garder mémoire

Mais cette «battante», toujours prête à se lancer dans de nouveaux projets, est depuis cinq ans également une «biographe sonore». Entendez par là qu'elle rencontre une personne avec laquelle elle remonte le temps et dialogue, lui posant des questions pour l'accompagner dans le parcours de sa vie, et lui offrir ainsi la mémoire de sa voix, dans toute sa spontanéité et son émotion. Car c'est dans la voix, que se fait la différence avec un récit de vie écrit: «Je garde la personne avec son phrasé, son accent, sa manière d'articuler les mots et sa construction de phrases. Il y a beaucoup de choses qui transparaissent dans la voix.»

Les premiers dont Nadja Hofmann enregistre les vies, ce sont ses parents. «Il fallait que je recueille leur histoire, avant qu'ils ne disparaissent, de peur de ne plus avoir de traces. Et puis, je voulais également garder leur voix», explique-t-elle. Car l'audio est le parent pauvre des souvenirs. «On prend des photos de nos proches, on les a parfois sur des vidéos, mais on a rarement leur voix.» Et de nous rappeler cette anecdote de l'artiste français Julien Doré qui, après le décès de sa mère, souhaitait retrouver d'elle un mémo vocal afin de l'insérer dans une chanson. «Même lui, étant pourtant dans le milieu musical, avait tout effacé. Jusqu'à ce qu'il retrouve difficilement un petit message de sa mère que l'on peut entendre dans sa chanson.»

Pour les parents ou grands-parents

Mais, à propos, qui fait appel aux services de Nadja Hofmann pour une biographie sonore? Parmi la quarantaine de parcours de vie qu'elle a réalisés, c'est le plus souvent les enfants qui décident de l'offrir à leurs parents ou grands-parents. «Mais les raisons de se lancer dans ce projet sont très différentes», précise-t-elle. → Page 109

DU TAC AU TAC

Une qualité que vous appréciez?

Les gens qui sont très spontanés et chaleureux.

Le bonheur c'est...

... de ne pas avoir de trop grandes ambitions.

Le plat que vous aimez le plus?

Les lasagnes. Ma maman m'en faisait à mon anniversaire.

Votre bruit préféré?

J'adore le silence. Mais s'il y a, parsemés, les ronrons de mes chats sur moi, c'est encore mieux.

Un remède si ça va mal?

Le chocolat!

Nadja Hofmann enregistre un parcours de vie au domicile de la personne.

Au micro de Nadja Hofmann, mère de deux fils et toute récente grand-mère, revient le temps des vies.



→ Et de nous donner l'exemple de cette octogénaire: «Une dame très belle et très en forme pour son âge. Elle avait entendu parler de l'enregistrement du récit de vie par sa petite-fille. Elle m'a dit qu'elle avait vraiment envie de faire ce cadeau à ses six petits-enfants, qui ne connaissent pas son histoire. Elle qui a un parcours particulier, marqué par des disparitions, notamment une mère décédée quand elle était encore bébé...» Nadja Hofmann ajoute: «En même temps, elle a toujours reçu énormément d'amour. Sa grande sœur a pris le rôle de mère. Elle a aussi eu une mère de cœur. En un mot, cette grand-mère s'est livrée, dans son parcours étonnant, très sincèrement à ses petits-enfants. Et elle se réjouit d'échanger avec eux. Et qu'ils aient peut-être envie de rebondir, de creuser encore avec elle.»

Quand les couples se confient

Notre interlocutrice évoque en outre ces deux sœurs qui ont offert cette biographie sonore à leurs parents pour leurs 80 ans. «C'est plus rare, à deux, mais c'est très intéressant et très spontané. Les parents se sont tout de suite confiés et c'était très émouvant parce qu'ils ont vécu des périodes difficiles. Ils se sont séparés et plus tard retrouvés.»

Et il y a cette femme qui demande, elle aussi, à ses parents d'être enregistrés. Mais qui, une fois la biographie sonore achevée, confie que ce sera en fait un cadeau pour elle: «Quand mes parents vont disparaître, j'aurai ainsi quelque chose qui reste d'eux.»

Enfin, il y a le témoignage d'une mère de 65 ans qui craignait qu'on lui ait trouvé une maladie et ne voulait pas que ses enfants le sachent. Une maladie qui aurait pu la rendre agressive. «Elle avait peur de ne pas avoir le temps de dire à ses enfants qu'elle les aimait. Et j'ai trouvé que tout ce qu'elle a raconté à ses deux enfants, c'était une immense déclaration d'amour.»

Parmi ces histoires, il en est aussi qui racontent des temps disparus et des métiers oubliés. Comme ce meunier. Ou cette dame,

Anne, qui travaillait aux PTT (Postes, téléphones et télégraphes, rebaptisés La Poste). Celle-ci était aux renseignements téléphoniques, le 111 (qui fut même le 11!), où l'on appelait afin de connaître le numéro de quelqu'un. Et bien d'autres choses! «Pour s'informer sur la météo à Chaumont, sur l'horaire du médecin, sur les films qui passaient et également pour être réveillés. Les téléphonistes faisaient tout. Et je me disais que les petits-enfants de cette dame allaient halluciner quand ils découvriraient que leur grand-mère avait travaillé pour l'ancêtre d'internet!»

Avec les airs de la playlist

Particularité du «podcast familial» que réalise Nadja Hofmann: la musique. «Les

personnes me fournissent leur playlist et je vais intégrer les chansons en fonction de ce qu'ils me racontent. Par exemple, récemment, une dame voulait le titre de Jo Dassin, «Siffler sur la colline», parce que son fils (malheureusement disparu) chantait toujours cette chanson. C'est donc très personnel», explique-t-elle.

Et vous, Nadja Hofmann, comment vous imaginez-vous dans dix ans? «J'espère continuer encore quelques années ce projet qui me tient à cœur et qui a du sens pour moi. Et où j'ai l'impression de réunir tout ce que j'ai fait dans ma vie, le son, la radio, les portraits. Et dans dix ans, j'espère l'avoir faite moi-même, cette biographie sonore!» Mais qui dialoguera avec vous? «Je me posera la question...» ■

Dans la forme symbolique d'une clé USB, l'histoire d'une vie dans la voix de celui qui en dit, pour ses descendants, la mémoire.

